

iconographie iconoclaste qu'on chercherait en vain dans les œuvres produites à la cour et qui contredit l'indifférence religieuse des images professée dans les *Libri*. À l'encontre d'une tendance historiographique durable, il faut réintégrer l'ouvrage dans la législation de Charlemagne et y reconnaître le témoin d'un désaccord religieux avec Rome. Il ne s'agit pas, comme on le lit trop souvent, d'une réaction d'humeur à la suite d'un mariage raté avec une princesse byzantine, mais d'une attitude religieuse originale que confirmèrent en 825 le synode de Paris puis les œuvres de théologiens comme Jonas d'Orléans et Hincmar de Reims. J. W.

• Voir aussi : Carolingien (Art) ; Germigny-des-Près ; Icône ; Iconographie / iconologie ; Image, imago ; Nicée II

**Bibl.** : R. Berndt (éd.), *Das Frankfurter Konzil von 794 : Kristallisationspunkt Karolingischer Kultur*, Mayence, 1997 • A. Freeman (éd.), *Opus Caroli Regis contra synodum (Libri Carolini)*, Hanovre, 1998 • G. Haendler, *Epochen karolingischer Theologie : Eine Untersuchung über die karolingischen Gutachten zum byzantinischen Bilderstreit*, Berlin, 1958.

## LIÈGE

Le pèlerinage au saint évêque Lambert, assassiné à Liège un 17 septembre vers 696, fit la fortune historique de la cité, bientôt siège du diocèse et capitale d'une principauté ecclésiastique du Saint-Empire. Autour de l'an mil se dessine dans ses grandes lignes la structure religieuse de la ville. L'urbanisation sacrée s'accomplit : près du fleuve, la Meuse, nouveau Jourdain, se dressent la cathédrale et sa couronne de collégiales, d'abbatiales, de couvents et d'églises paroissiales. Le prince-évêque Notger (972-1008) érige à Liège un calvaire monumental digne des grandes cités de l'Empire, avec la collégiale Sainte-Croix au sommet de la colline du Publémont, la cathédrale Sainte-Marie où repose le martyr Lambert, et la collégiale Saint-Jean, inspirée d'Aix-la-Chapelle dont le prélat fit sa sépulture.

Toutefois le prestige architectural médiéval n'a pas été épargné. Des vestiges subsistent de l'architecture ottonienne (Saint-Jean, Saint-Denis) et romane dans leur spécificité mosane : du troisième quart du XII<sup>e</sup> s. datent les avant-corps des églises de Saint-Jacques et de Saint-Barthélemy, du type « coffre-écran » barlong en grès houiller et, peut-être du milieu du XII<sup>e</sup> s., le *Westbau* de Saint-Denis, sans oublier, sur la route de la colline vers la France, Saint-Gilles consacrée en 1129. Saint-Barthélemy restaurée a bénéficié

de fouilles archéologiques systématiques, de même que les lieux de l'ancienne cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert (archéoforum) : le grand temple, incendié en 1185 et réédifié, fut finalement démoli à la Révolution. Quant au palais des princes-évêques reconstruit dès le XVI<sup>e</sup> s., seules les estampes attestent sa façade méridionale romane, long bâtiment à plusieurs étages aux arcatures romanes gémées et percées de petites fenêtres rectangulaires, avec une décoration de bandes dites lombardes sur les parties bordant la deuxième cour.

Le gothique, qui se manifeste d'abord avec la reconstruction de la cathédrale, se répand (Saint-Paul, Saint-Martin, Sainte-Croix, Saint-Antoine...) et évolue vers le flamboyant (Saint-Jacques).

L'art mosan trouve une belle illustration avec les fonts baptismaux de Notre-Dame aujourd'hui à Saint-Barthélemy et plusieurs *sedes sapientiae* (trônes de sagesse), dont celle de Saint-Jean de style 1200. La *Clé-reliquaire* de saint Hubert (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) redore le blason de l'Église de Liège après la Querelle des investitures, dommageable au système de l'Église impériale. Aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., l'enseignement des écoles de Liège distingue de nombreux talents de toutes disciplines. Hézelon fut architecte de Cluny III. *La Vierge au papillon* (1459) est la seule peinture ayant survécu au sac de la ville en 1468 par Charles le Téméraire. Le duc de Bourgogne offrit à saint Lambert un reliquaire à son effigie en or massif, œuvre de Gérard Loyet de Lille. Le *Buste-reliquaire de saint Lambert* vers 1512, sans doute l'un des plus grands conservés en Europe, est encore dans l'esprit gothique tardif des retables allemands qui inspirèrent à Aix-la-Chapelle son orfèvre Hans von Reutlingen. Ph. G.

• Voir aussi : Mosan (Art) ; Style 1200

**Bibl.** : B. Demoulin et J.-L. Kupper, *Histoire de la principauté de Liège*, Toulouse, 2002 • J.-L. Kupper et P. George, *Saint Lambert : De l'histoire à la légende*, Bruxelles, 2006 • J. Maquet (éd.), *Le Patrimoine médiéval de Wallonie*, Bruxelles, 2005 • J. Stiennon (dir.), *Histoire de Liège*, Toulouse, 1991.

## FONTS BAPTISMAUX

À Liège, vers 1107-1118, surgit un chef-d'œuvre d'art mosan qui exalte le sacrement de baptême, à l'initiative de l'abbé Hillin, soucieux des prérogatives en la matière : les fonts baptismaux de Notre-Dame, petite église baptismale construite sur le flanc de la cathédrale Saint-Lambert, aujourd'hui transférés à Saint-Barthélemy à Liège.

Premiers fonts connus coulés en métal, la cuve cylindrique légèrement évasée (H. env. 59 cm, diamètre 97,5 cm) est portée par dix bœufs, à l'origine douze comme la Mer d'airain du Temple de Jérusalem, préfiguration traditionnelle des douze apôtres qui, au dire du *Chronicon rhythmicum Leodiense*, chronique contemporaine, étaient figurés sur le couvercle perdu.

Créées sur le pourtour de la cuve, cinq scènes sont éclairées par les inscriptions latines des mouleurs et complétées sur la paroi par des propos expliquant l'image : le Christ baptisé par Jean (scène centrale), la prédication de Jean-Baptiste, le baptême des catéchumènes, deux personnages baptisés par Jean-Baptiste, le baptême du centurion Corneille sur ordre de Pierre, et le baptême du philosophe Craton par Jean l'Évangéliste.

La composition de la scène centrale puise aux mêmes sources que les intailles carolingiennes en cristal de roche gravé de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s. (Rouen et Fribourg-aux-Brigau). Si l'inspiration initiale vient de Byzance, l'iconographie du baptême du Christ est typiquement occidentale dans son esprit et dans ses motifs. Quant au soldat représenté, il pourrait faire allusion à la Paix de Dieu instituée à Liège en 1081, dont le tribunal était précisément à Notre-Dame-aux-Fonts. L'histoire de Craton est transmise par des légendiers mosans des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. Pierre et Jean pourraient rappeler les collégiales liégeoises du même titulaire en conflit (?) à propos du baptême, et les douze bœufs identifiés aux abbés de Notre-Dame dont le dernier était Hillin (1107-1118). Tous les niveaux de sens de lecture laissent à penser que c'est à Liège qu'un homme d'Église a guidé l'artiste anonyme ; son identification avec Renier de Huy, plausible, n'est pas étayée. Par procédé à la cire perdue, l'orfèvre a créé l'épreuve, un fondeur l'a coulée dans le lait comme pour les cloches. À l'instar des ivoires mosans, il maîtrise admirablement les reliefs, détachant les figures du fond et les regroupant en scènes narratives animées dont l'équilibre est parfait. L'eau est de surcroît évoquée par le Jourdain sous forme de cloche qui cache la nudité du Christ. Vers l'an mil, le prince-évêque Notger fut l'initiateur d'une urbanisation sacrée de Liège dont la Meuse est le fleuve sacré. Les multiples allusions décelables démontrent une fois encore tout le symbolisme et l'intellectualisme de l'art mosan. Ph. G.

• Voir aussi : Mosan (Art)

**Bibl.** : R. Didier, « Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège », in *Art du laiton-Dinanderie*, catalogue d'exposition, Namur, 2005, p. 36-62 • J. Lafontaine-Dosogne, « La tradition byzantine des baptistères et leur décor, et les fonts de Saint-Barthélemy à Liège », in *Cahiers archéologiques*, 37, 1989, p. 45-68 • G. Xhayet, R. Halleux et al., *Études sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège*, Liège, 2006.

## LIMBOURG, PAUL, HERMANN et JEAN (actifs de 1399 à † 1416)

Fils d'un sculpteur de Nimègue au duché de Gueldre, les frères Paul, Hermann et Jean de Limbourg font leurs débuts sous la protection de leur oncle maternel Jean Malouel, peintre du duc de Bourgogne. En 1399, Hermann, quatorze ans, et Jean, onze ans, sont apprentis chez l'orfèvre parisien Alebert de Bolure. Au retour, ils seront pris en otage à Bruxelles (novembre 1399-mai 1400) jusqu'à l'intervention de leur oncle auprès de Philippe le Hardi. Le 9 février 1402 à Paris, le duc embauche Jean et Paul, le cadet, sans doute formé auprès de Malouel, « pour faire les ystoires d'une très belle et très notable Bible » qui ne serait pas la *Bible moralisée* (Paris, BnF, ms. fr. 166) dont les Limbourg n'achevèrent que les premiers cahiers. Le contrat prévoit une exécution en quatre ans, des gages élevés et le logement chez un médecin qui se charge des fournitures. Après la mort du duc (avril 1404), les Limbourg entrent au service de Jean de Berry, qu'ils ne quitteront plus : ils illustrent une charte du 18 avril 1405 (perdue) en faveur de la Sainte-Chapelle de Bourges. Fin 1408, ils terminent les « Belles Heures, très et richement historiées » de 158 miniatures (New York, MC, ms. 54.1.1). En novembre, Paul travaille au château ducal de Bicêtre près de Paris, peut-être à la série des portraits de rois de France et d'empereurs romains de la grand-salle qui disparut dans l'incendie de 1411. Jean de Berry marie son peintre à une jeune héritière de Bourges, Gillette Le Mercier, et lui donne une des plus luxueuses maisons de la ville vers 1411. Hommes de cour, les Limbourg et notamment Paul sont des familiers du duc avec qui ils échangent des cadeaux précieux ou humoristiques. Ainsi aux étrennes de 1411 lui offrent-ils un trompe-l'œil : « un livre contrefait d'une pièce de bois peinte en semblance d'un livre ». Ils ont accès à ses collections de médailles, livres et panneaux de dévotion telle *La Chute des Anges rebelles* d'un maître siennois (Paris, ML) où ils puisent leur inspiration et leur italianisme. Ils